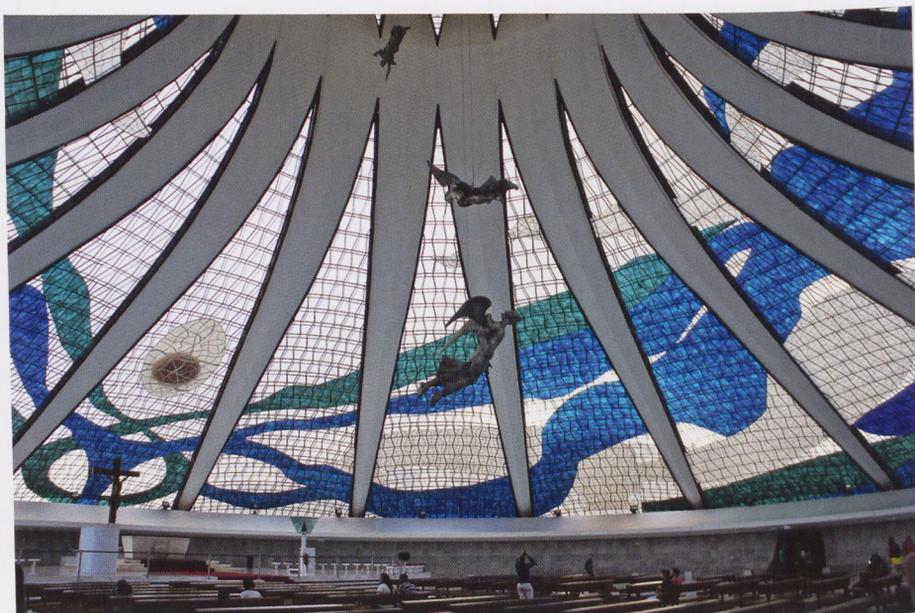




III.1. Reykjavik, Islande, Hallgrímskirkja, (Guðjón Samúelsson, 1945-1986). © JøMa, WIKIPEDIA CC-by-sa 3.0/de



III.2. Brasília, Brésil, cathédrale métropolitaine Notre-Dame de l'Apparition, (Oscar Niemeyer, 1958-1970). La cathédrale est un bel exemple de libre adaptation contemporaine des éléments regardés comme gothiques, une architecture réduite aux nervures portantes et au vitrail. © Mariordo, Wikimedia commons CC BY-SA 4.0

Conclusion.

Pour une étude des chantiers des cathédrales gothiques à l'échelle mondiale

Bruno Klein

La « cathédrale gothique » n'est pas un bâtiment, mais une métaphore née au XIX^e siècle. Depuis lors, elle a été appliquée aux grandes églises médiévales, qu'elles soient réellement des églises de rang épiscopal, c'est-à-dire qu'elles aient une « cathèdre », ou qu'il s'agisse d'églises paroissiales, abbatiales ou autres : l'essentiel est qu'elles soient grandes ou, mieux encore, magnifiques ! La cathédrale, sans le suffixe « gothique », est devenue par ailleurs l'exemple par excellence de toutes sortes de choses. Les grands magasins, les installations sportives, les bâtiments bancaires, et même les voitures peuvent être déclarés « cathédrales », exprimant ainsi qu'ils sont plus que des cas individuels, mais qu'ils transcendent tout un genre.

Les églises néo-gothiques se situent entre les deux : elles imitent et combinent les modèles architecturaux médiévaux avec la métaphore moderne. Ce double contenu n'est guère pris en compte dans l'histoire de l'architecture, qui tient le style néo-gothique pour une simple variation stylistique de l'historicisme. Il s'ensuit que le néo-gothique, ainsi que l'historicisme, ont pris fin il y a cent ans. C'est oublier que la fin de l'historicisme n'a pas signifié la fin de la cathédrale métaphorique. Au contraire, la cathédrale a continué à vivre sous de nombreuses formes et de nombreux styles, parmi lesquels l'église de forme gothique n'est pas la plus rare jusqu'à aujourd'hui. En outre, des liens particulièrement frappants rapprochent le gothique du Moyen Âge et le néo-gothique contemporain, surtout dans le domaine de la conservation monumentale. Aucune cathédrale gothique n'est en effet composée exclusivement d'éléments médiévaux : elles sont toutes, au contraire, des compositions historiques, historicistes et modernes.

L'hypothèse selon laquelle le style néo-gothique aurait disparu dans les premières décennies du XX^e siècle doit donc être nuancée : elle reflète plutôt une exigence de l'esthétique de XX^e siècle, qui a surmonté l'historicisme. Il existe bel et bien des liens entre la modernité et le gothique, ou entre la modernité et le néogothique : le gothique médiéval, par exemple, est considéré depuis le XVIII^e siècle comme particulièrement atmosphérique et édifiant, ainsi chez Laugier

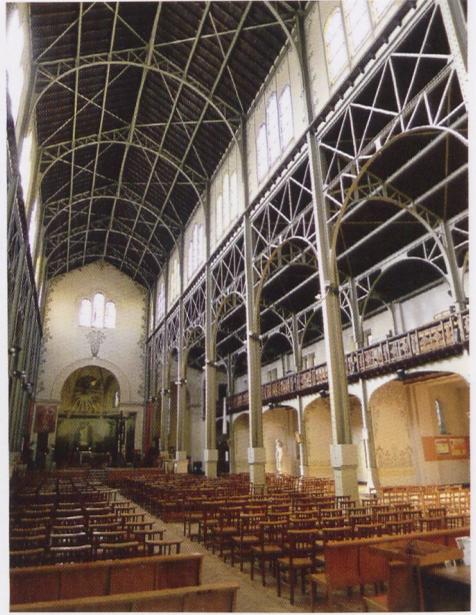
ou Goethe. Cet effet est recherché à la fois par le style néo-gothique et par la nouvelle architecture du xx^e siècle. L'un des écrits les plus importants en matière de propagande du modernisme, le *Manifeste du Bauhaus*, figure même, en page de titre, l'image expressionniste d'une église gothique. En face, un plaidoyer, de la plume de Walter Gropius, prône le retour aux méthodes de construction médiévale, incarnées par les ateliers des cathédrales. De telles considérations dérivent du xix^e siècle, notamment de Viollet-le-Duc, qui avait dépouillé le gothique de son caractère sacré et l'avait décrit comme une architecture urbaine, éclairée et techniquement novatrice. La modernité a donc bien attribué un potentiel novateur au style gothique.

En permanence, dans le monde entier, des architectures modernes témoignent de cette affinité aux formes et aux structures du gothique médiéval, telles la Sagrada Família de Barcelone, l'exemple le plus connue, mais aussi l'église Grundtvig de Copenhague et l'église Hallgrim de Reykjavik [ill. 1]. Même la cathédrale de Brasilia [ill. 2], dans la capitale radicalement moderne du Brésil, fait référence au gothique.

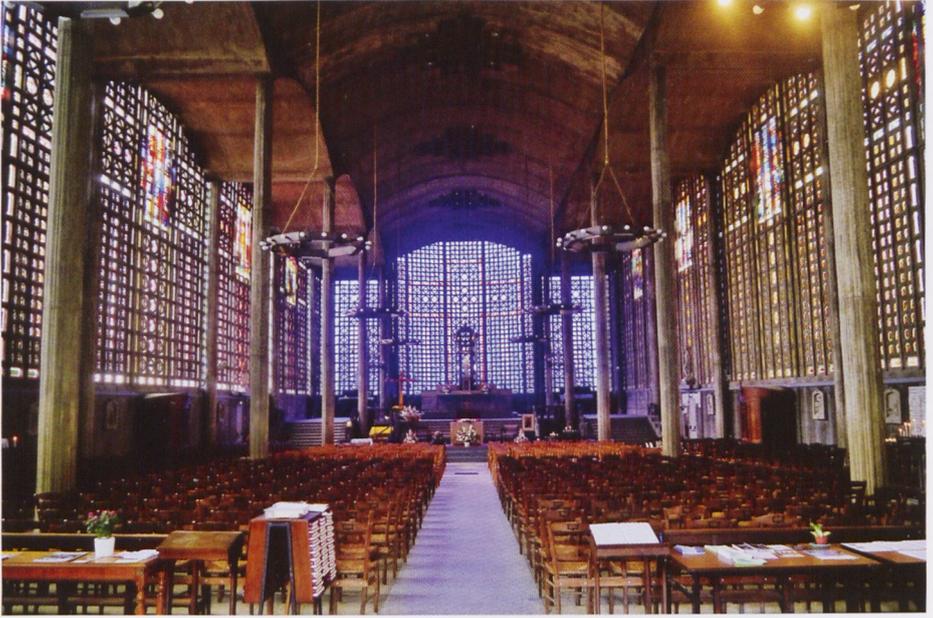
Ce phénomène s'inscrit dans une longue tradition : Notre-Dame-du-Travail à Paris [ill. 3], Notre-Dame du Raincy [ill. 4] ou l'église de Hohenzollernplatz à Berlin [ill. 5] en sont des spécimens.

De tels bâtiments modernistes à motifs gothiques ne représentent pourtant pas la majorité. Plus fréquentes sont les églises dont les constructeurs et architectes n'ont fait aucun effort pour donner à leurs monuments une apparence moderne, mais ont plutôt essayé de recréer d'authentiques bâtiments gothiques du Moyen Âge. Ces exemples, certes relativement rares en Europe, sont ceux des cathédrales de Trondheim, de Liverpool [ill. 6] ou de Madrid.

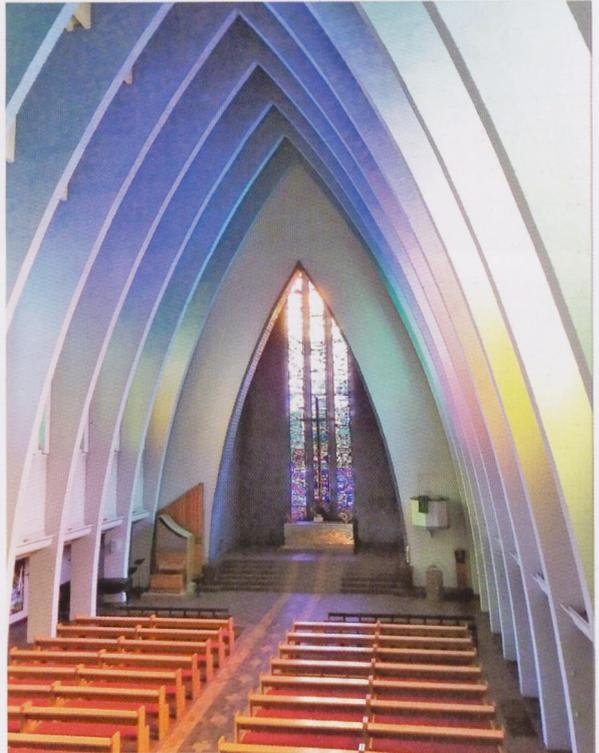
Au-delà de l'Europe, la situation est toute autre. Dans la plus grande partie du monde, la modernité n'a pas mis fin à l'historicisme, en particulier au néo-gothique, et de telles églises sont encore édifiées. Leurs arrière-plans culturels sont pourtant très différents. Dans les anciennes colonies françaises, des cathédrales gothiques comme celles de Saïgon et de Hanoï ont été construites dès



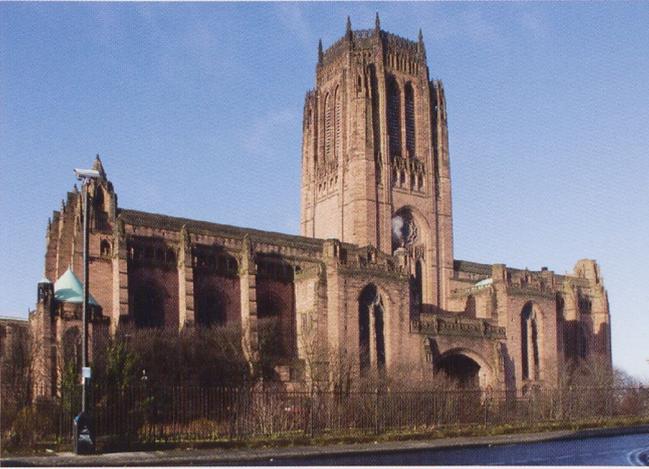
Ill. 3. Paris XIV^e arr., église Notre-Dame-du-Travail (Paul Astruc, 1896-1901).
© Mbzt, Wikimedia commons CC BY-SA 3.0



III. 4. Le Raincy, Seine-Saint-Denis, église Notre-Dame-de-la-Consolation (Auguste Perret, 1922-1923).
© Zairon, Wikimedia commons CC BY-SA 4.0



III. 5. Berlin, Kirche am
Hohenzollernplatz, (Ossip Klarwein
et Fritz Höger, 1930-1934).
© Cmcmm1, Wikimedia commons
CC BY-SA 4.0



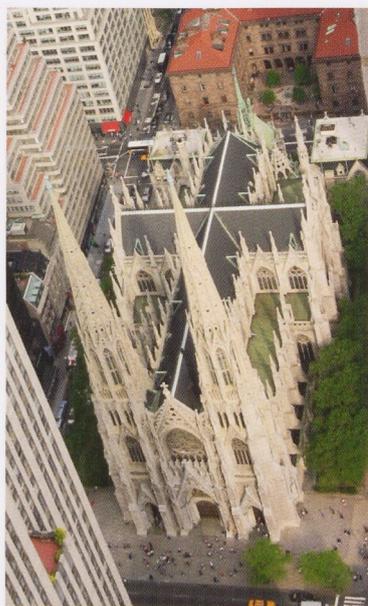
III. 6. Liverpool, Cathedral Church of Christ (Giles Gilbert Scott, 1903-1978). © Tony Hisgett, Wikimedia commons CC BY 2.0



III. 7. Kisantu, République démocratique du Congo (jadis « Congo belge »), cathédrale (commencée vers 1926). © PClement, Wikimedia commons CC BY-SA 3.0



III. 8. Brisbane, Australie, Queensland, cathédrale anglicane (John et Frank Loughborough Pearson, 1901-2009): tours de façade et croisée en construction vers 2008. © Masalai



Ill. 10. New York, cathédrale épiscopale St. John the Devine (George Lewis Heins et John LaFarge, plans modifiés par Ralph Cram, 1892-en construction).

© Gryffindor, Wikimedia commons CC BY-SA 3.0

Ill. 9. New York, cathédrale catholique Saint-Patrick (James Renwick Jr., 1858-1978).

© J.M. Luijt, Wikimedia commons CC BY-SA 2.5

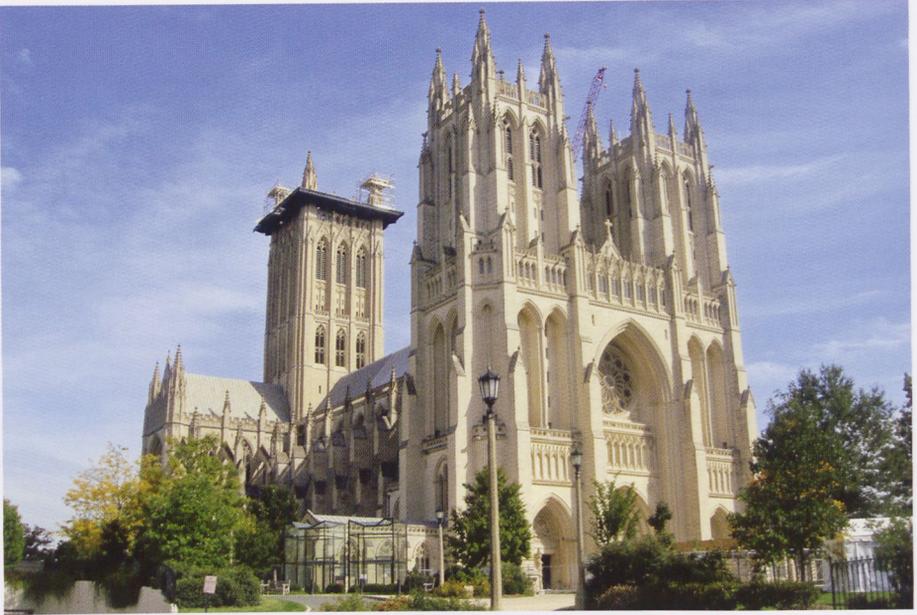
la fin du XIX^e siècle, de même dans plusieurs villes-comptoirs européennes en Chine. Dans l'ancienne province belge du Congo, certaines constructions sont plus récentes [ill. 7].

Dans les colonies britanniques, la tradition d'ériger de grandes églises néogothiques fut suspendue, en Inde et au Pakistan, avec l'indépendance de ces pays après la seconde guerre mondiale, mais elle ne s'est pas interrompue en Nouvelle-Zélande ni surtout en Australie [ill. 8] : les métropoles de Sydney, Melbourne et Adélaïde accueillent même plusieurs cathédrales (anglicanes, catholiques, etc.) de ce style du XIX^e siècle à nos jours.

Les églises néo-gothiques sur les continents américains n'ont pas une inscription aussi simple dans la tradition néo-gothique européenne, et l'Amérique du Nord et l'Amérique latine diffèrent à cet égard.

L'un des bâtiments néogothiques les plus anciens en Amérique du Nord est la cathédrale catholique *Saint-Patrick* à New York [ill. 9], qui peut être tenue comme un exemple d'architecture historiciste pleinement néo-gothique. Mais New York a d'autres églises néo-gothiques beaucoup plus récentes [ill. 10], telle la cathédrale St. John the Divine, commencée à la fin du XIX^e siècle et encore inachevée, tandis que, à proximité, la Riverside Church (1927-1933) est un bon exemple du très répandu *College Gothic*.

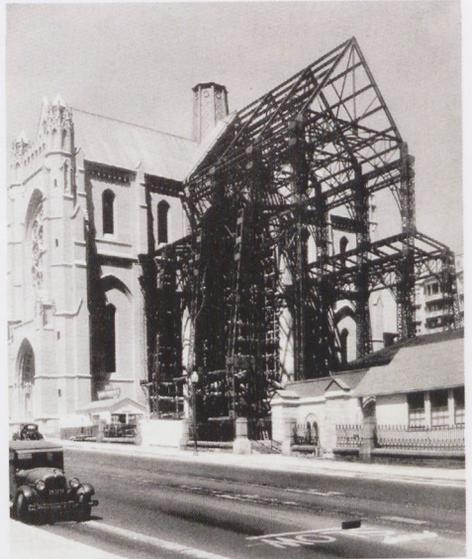
De l'est à l'ouest s'élèvent des cathédrales gothiques modernes, comme à Newark et à Washington, telle la cathédrale épiscopale Saints-Pierre-et-Paul [ill. 11], devenue un sanctuaire national depuis qu'y ont été célébrées les funérailles des différents présidents. Il faut ajouter les cathédrales de Detroit (1913-1951), Denver



Ill. 11. Washington, Episcopal Cathedral Church of Saint Peter and Saint Paul, ou « National Cathedral » (George Bodley, Henry Vaughan et Philip Frohman, 1907-1990). On voit l'échafaudage nécessaire pour réparer les dégâts causés par le tremblement de terre du 23 août 2011. Les tours ont été particulièrement touchées, notamment la tour de la croisée. © Mariodoro, Wikimedia commons CC BY-SA 3.0

(achevée en 1930), Gary (1947-1950) ou encore San Francisco, qui nécessitait une nouvelle cathédrale après le grand séisme de 1906 [ill. 12]. Sur le continent nord-américain, le plus récent bâtiment néo-gothique se situe à Houston (Texas), avec l'église Saint-Martin (2004-2007).

En Amérique du Sud, la réception de l'architecture gothique est autre, en raison du fait que les États latino-américains se sont émancipés relativement tôt de leurs patries mères européennes, lesquelles furent considérées comme arriérées, tandis que les pays du néo-gothique, tels la France, l'Angleterre et l'Allemagne, furent perçus comme des pays avancés. La construction d'églises néogothiques y fut lancée par une série de grands bâtiments, d'importance nationale, pour la plupart,



Ill. 12. San Francisco, Grace Cathedral en construction, 1934. © Lewis P. Hobart, 1928-1964 (domaine public)



Ill. 13. La Plata, Argentine, cathédrale. (Pierre Benoît et Ernest Meyer, 1890-1999). Les étages supérieurs des tours de façade et des tourelles dans la zone du transept ainsi que le couronnement des contreforts ont été construits entre 1990 et 1999. © Jrivell, Wikimedia commons CC BY-SA 3.0



Ill. 14. São Paulo, Brésil, Catedral Metropolitana (Maximilian Hehl, 1913-2002). Consécration à l'occasion du 400^e anniversaire de São Paulo en 1954; les tours de façade ont été grossièrement achevées en 1967, leur extension selon le plan initial a été réalisée de 2000 à 2002. © Werner Haberkorn (domaine public)

dans chaque pays. L'une des premières, la cathédrale de Petrópolis au Brésil (1884-1969), fut suivie par la basilique Notre-Dame de Luján en Argentine (1890-1932), une église devenue plus tard cathédrale, qui passe pour la quintessence des cathédrales gothiques françaises – à la différence près que cela n'aurait jamais été possible dans la patrie du gothique.

Dès 1894, une nouvelle cathédrale fut construite à La Plata en Argentine [ill. 13]. Le chantier fut dirigé par les architectes Pierre Benoît et Ernest Meyer d'origine familiale française. Les travaux de cette cathédrale, qui combine aussi de nombreux motifs typologiques et stylistiques d'églises gothiques européennes, ont été interrompus en 1930, et, selon la caractéristique de plusieurs bâtiments latino-américains, ont été achevés après une longue interruption, ici en 1999 seulement.

À la cathédrale de São Paulo, la ville brésilienne la plus dynamique et la plus grande depuis le xx^e siècle [ill. 14], la première pierre fut en posée en 1913. Provisoirement achevée vers 1940, elle ne fit presque l'objet d'aucun chantier jusqu'en 1967, jusqu'à la réalisation finale, de 2000 à 2008 seulement, des tours de façade et du transept. Le *Templo expiatorio* de León au Mexique, commencé en 1921, fut consacré par le pape Benoît XVI en 2012 – tout comme, la même année et par le même pape – la *Sagrada Familia* à Barcelone déjà évoquée, un autre *Templo expiatorio*.

Ce phénomène d'interruption, pour plusieurs décennies, de la construction de nombreux bâtiments néo-gothiques au début du xx^e siècle, à l'époque du modernisme, avant la reprise tardive des chantiers, est particulièrement bien illustré par



Ill. 15. Zamora, Mexique, Michoacán, Santuario diocesano (cathédrale) de Nuestra Señora de Guadalupe (Alejandro Bautista Omar [?], 1898-2008). Façade en construction en 2004 selon les plans originaux.
© Maximiliandrake, Wikimedia commons CC BY-SA 3.0



Ill. 16. Zamora, Mexique, Michoacán, Santuario diocesano (cathédrale) de Nuestra Señora de Guadalupe (Alejandro Bautista Omar [?], 1898-2008). Façade achevée en 2008.
© Maximiliandrake, Wikimedia commons CC BY-SA 3.0

la cathédrale de Zamora au Mexique [ill. 15]. Les travaux, lancés en 1898, furent suspendus en 1914, alors que seul le portail central était achevé; la construction reprit en 1988, pour s'achever en 2008 [ill. 16].

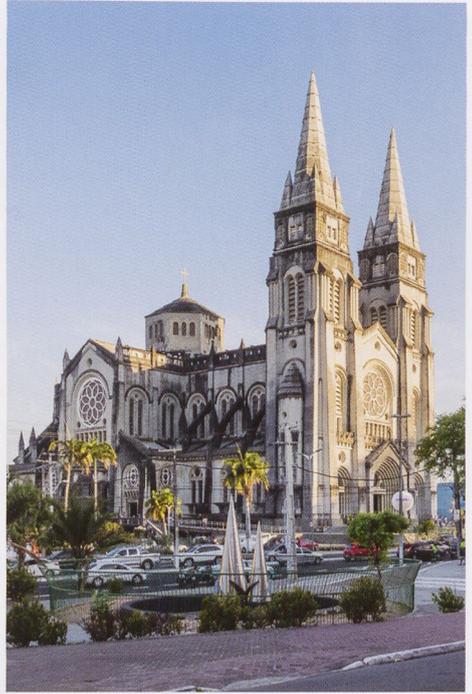
Comme pour tant d'autres exemples cités, la rupture de la construction correspond exactement à la période allant des débuts de la modernité à la postmodernité! Le gothique du xx^e siècle n'est donc pas complètement détaché des autres développements stylistiques et des discours artistiques, comme on l'a déjà vu au début du siècle pour le gothique et la modernité. De même, la variante historiciste du néogothique, dans bien des cas, semble avoir survécu à la modernité.

Au Brésil, la contemporanéité est remarquable entre les églises modernes et néogothiques, telles les cathédrales de Botucatu (1927-1956), de Canela (1953-1987) ou de Fortaleza (1939-1978) [ill. 17]. Brasília, la nouvelle capitale brésilienne, a été conçue et réalisée entre 1956 et 1960; la plupart des bâtiments fortement néo-gothiques et modernes au Brésil datent donc de cette même période, les premiers complètement méconnus; les derniers, reconnus comme Patrimoine mondial!

Le mouvement néogothique n'est toujours pas arrêté. L'ordre extrêmement conservateur des Hérauts de l'Évangile, reconnu par le pape, bâtit en Amérique latine des établissements éducatifs, au sein desquels se trouvent des églises gothiques, à plan formel.

Le postulat, longtemps valable au xx^e siècle, selon lequel il ne devrait plus y avoir d'historicisme en architecture – tenu pour inférieur ou kitsch –, a conduit à rejeter divers édifices qui lui correspondaient. Ils ne sont pas entrés dans l'histoire de l'architecture, même si ces arguments sont principalement influencés par l'idéologie. Le jugement s'est adouci avec le postmodernisme, facilitant la construction de telles églises. En outre, elles sont souvent associées à des idéologies conservatrices ou même réactionnaires – sans doute à raison, dans beaucoup de cas. Pourtant, les motifs peuvent aussi relever du sens commun: leur création entraîne souvent un grand mouvement de solidarité, qui fait contribuer de nombreuses personnes au processus de leur longue édification, contrairement au cas des gratte-ciels, par exemple, rapidement érigés et financés de manière anonyme. La *National Cathedral* à Washington en est représentative: la longueur du processus de construction et la diversification des financements y ont été d'une importance majeure. Plusieurs générations ont participé au chantier de l'église, et de nombreuses inscriptions de bienfaiteurs perpétuent l'engagement de personnes et familles.

Dans ce contexte, force est de reconnaître que la construction d'églises de style gothique semble toujours répondre à des besoins réels de nos jours, même s'ils



Ill. 17. Fortaleza, Brésil, Ceará, Catedral Metropolitana (George Maunier, 1938-1978).
© Paul R. Burley, Wikimedia commons CC BY-SA 4.0

sont malaisés à définir en détail. Même résolution technique, une vision factuelle semble profitable, d'autant qu'elle ouvre une perspective globale sur des bâtiments formellement et techniquement similaires. Les cathédrales gothiques du Moyen Âge et les églises néogothiques des ^{xix}^e-^{xxi}^e siècles ne sont pas seulement entretenues de la même manière ; elles sont aussi exposées aux mêmes dangers. Les tremblements de terre n'ont pas seulement touché Saint-François à Assise, mais aussi la cathédrale de Port-au-Prince en Haïti [ill. 18] ou l'église de Christchurch en Nouvelle-Zélande [ill. 19].

L'exemple néo-zélandais montre en outre les fonctions emblématiques de tels bâtiments. Après la décision de l'administration diocésaine de Christchurch de démolir les ruines, en 2012, un contre-mouvement s'est rapidement développé, auquel le clergé a finalement dû se soumettre : la reconstruction forcée de l'église a contribué à la fondation identitaire de la ville.

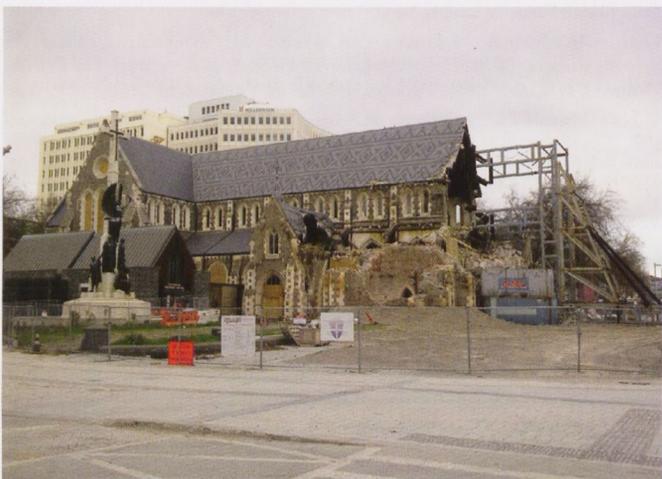
Toutes ces églises de différentes époques sont aussi menacées par les incendies. La charpente gothique/néogothique de la cathédrale de Nantes brûla en 1972 ; celle de Saint John the Divine à New York, en 2000. En 1980, la charpente de l'église néogothique de Sainte-Agnès à Cologne a été incendiée lors de travaux de réparation ; l'intérieur de l'église ne fut pas touché, car, après la destruction partielle de l'église durant la seconde guerre mondiale, les voûtes de pierre ont été reconstruites au profit d'un plafond en béton ; pourtant, après l'incendie de 1980, ces voûtes furent reconstruites. L'incendie a donc conduit à la restauration du bâtiment néo-gothique initial. De telles catastrophes – mais aussi leur prévention – ont conduit à des solutions hybrides en matière de charpentes métalliques [ill. 20], qui s'élèvent au-dessus des églises médiévales comme néo-gothiques et protègent souvent les parties gothiques et néo-gothiques du même bâtiment.

L'hypothèse, déjà ancienne, selon laquelle le néo-gothique serait terminé est à la source de divers problèmes. Ainsi, les responsables de chantiers d'églises contemporains, se considérant comme isolés, ne coopèrent pas avec ceux des chantiers des églises historiques, ne partageant non plus leurs connaissances. Nous plaçons donc pour que les bâtiments et les chantiers néo-gothiques hors d'Europe soient regardés sans préjugés et intégrés de manière appropriée dans le réseau des chantiers de construction des cathédrales. Non seulement, les mêmes problèmes techniques se posent entre la vieille architecture européenne et l'architecture moderne mondiale, mais il s'agit aussi de reconnaître que la culture historique de la construction européenne a servi et sert toujours de modèle. Cela vaut aussi pour les processus de construction et leurs effets sociaux. Tout cela semble d'une importance majeure, notamment dans le cadre du projet de faire reconnaître le savoir-faire des ateliers de cathédrale comme un patrimoine culturel immatériel à l'échelle internationale. Il ne s'agit plus, de nos jours, de prouver la domination des modèles européens, mais il faut aussi intégrer l'expérience des exemples non européens. Ce serait, si on y parvenait, une situation « gagnant-gagnant » pour tous.

Ill. 18. Port-au-Prince, Haïti, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption (1884-1914, consécration en 1928) La nef de la cathédrale néo-gothique a été en partie détruite par le séisme du 12 janvier 2010. © Yoni Rubin, Wikimedia commons CC BY-SA 3.0



Ill. 19. Christchurch, Nouvelle-Zélande, cathédrale (George Gilbert Scott, Benjamin Mountfort et Cyril Mountfort, 1864-1904). Après les dommages causés par d'autres tremblements de terre antérieurs, une série de séismes en 2011 a fait tomber la tour et les parties occidentales de la nef. Les parties les plus gravement endommagées ont été démolies en 2012 pour éviter d'autres dangers. Sur cette vue de 2013, la tour est déjà presque complètement démolie. © Peterl, Wikimedia commons CC BY-SA 3.0



Ill. 20. Cologne, cathédrale, charpente en fer, à partir de 1860 environ. La charpente couvre le chœur du XIII^e siècle – où il remplace la charpente médiévale – ainsi que le transept et la nef du XIX^e siècle. © Geolina163, Wikimedia commons CC BY-SA 3.0

